

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 50

Artikel: Société des faisans dorés
Autor: Jonathan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

citer les Congrès de la Paix de 1869 et 1871, dont le premier fut surtout remarquable par la présence de MM. V. Hugo, Simon de Trèves, Ferry et le regretté Chaudey, cette malheureuse victime de la Commune.

Le christianisme libéral y attira le professeur Buisson, dont les conférences ont laissé, quoi qu'on en dise, de profondes traces dans le domaine de la discussion religieuse et ont fait réfléchir bien des gens qui, jusque-là, n'avaient jamais discuté, jamais réfléchi sur des croyances acceptées plutôt par tradition que par conviction. Et, à ce point de vue, ce mouvement libéral a été excellent ; il a obligé bon nombre de gens à se reconnaître, à se demander : « Crois-tu ou ne crois-tu pas ? »

Mentionnons encore les remarquables entretiens que M. Eytel donna aux internés dans cette salle où ils se pressaient en foule et écoutaient avec un plaisir infini toutes les idées larges, généreuses, profondément patriotiques qui s'échappaient de la bouche éloquente de l'orateur.

Voilà ce que fut le Casino, où s'installe aujourd'hui le Tribunal fédéral, et à sa suite nombre d'avocats auxquels nous cédonns la parole. L. M.

Société des Faisans dorés

PAR JONATHAN.

La Société des Faisans dorés, l'honneur, l'orgueil, la gloire de la ville de Simia, n'est pas la première venue des sociétés. De militaire qu'elle était à ses débuts, elle a, de siècle en siècle, augmenté, étendu, développé ses attributions et aujourd'hui elle..., mais n'anticipons pas. Son origine se perd dans la nuit des temps, ses fondateurs, armés d'arcs et de flèches, chassaient l'Urock dans les forêts vierges qui s'étendaient sur les collines de la Côte. Dans leurs moments de loisir, ils allaient en guerre et donnaient un fameux coup d'épaule à Divicon. César lui-même faillit recevoir d'eux une bonne frottée et n'échappa qu'en s'enfuyant dans la Gaule. A Acre, à Jérusalem, nous les retrouvons encore ; mais Saladin, qui connaissait leur vaillance et redoutait leurs coups, réussit à les désintéresser en leur donnant ses plus belles esclaves et trente fustes de vin de Chypre.

Des antécédents aussi glorieux valurent à la Société militaire des Faisans dorés une position exceptionnelle, et pendant tout le moyen-âge nous la voyons se recruter parmi tout ce qu'il y avait d'aristocratique, de brillant, d'intelligent dans les Simiens de l'époque ; son suffrage, son approbation étaient considérés comme un honneur suprême, et si l'on en croit la chronique, Guillaume Tell aurait versé des larmes de joie en recevant, à Brunnen, le télégramme suivant :

Au sieur Guillaume :

Bien tappé, et nommé membre honoraire de la Société des F. D. Signé : CHOPIN, abbé.

Guillaume ne répondit pas, faute de savoir écrire.

A partir de ce moment et pendant de longues années, nous ne retrouvons dans les procès-verbaux de la Société rien qui mérite l'attention de la postérité. La prise de Constantinople ne passa toutefois pas inaperçue, car l'un des Faisans prononça à ce sujet un discours que nous regrettons de ne pouvoir transcrire, mais qui se terminait par ces mots : Je dis, j'affirme que si les Grecs avaient été des Simiens, les Turcs n'auraient pas été f.... de prendre la ville.

Cette assertion, que les événements n'ont jamais infirmée, fut couverte de bravos.

Les querelles religieuses des XVI^e et XVII^e siècles sont à peine mentionnées, et cela se comprend : les Faisans de l'époque, comme ceux de nos jours, étaient de libres-penseurs, ils sacrifiaient à Bacchus souvent et à Vénus aussi, parce que leurs instincts les y portaient, mais il ne pouvait leur venir en tête de s'intéresser aux querelles d'un pauvre moine qui ne buvait que de l'eau fraîche et avait bourgeoisement épousé une petite Gretchen, n'ayant pas même un cotillon de rechange. Mais que faisaient donc les Faisans pendant que les peuples s'entr'égorgeaient au nom de la liberté ? A cela, je réponds : Ils vivaient, ils étudiaient, se développaient, prenaient des notes, se préparaient, en un mot, à jouer le rôle que leur providence leur a marqué et dont je donnerai un pâle et faible aperçu en attendant qu'un historien capable élève à la Société moderne des Faisans dorés un monument digne d'elle et digne aussi de la ville de Simia qui, depuis vingt siècles, lui prête ses frais ombrages.

Or donc, le 25 août de l'année 187..., la Société militaire, philosophique, philanthropique, scientifique des Faisans dorés célébrait sa fête annuelle. L'abbé du jour, le célèbre Jupiter Junior, donnait ses ordres et le soleil sortait de derrière Jaman, et le vieux mortier du château faisait entendre sa grosse voix. Bientôt la fusillade réveille les échos et les cibles, les buttes, les peupliers ; ces derniers, surtout, sont lacérés par les balles. Le soleil monte à l'horizon, Jupiter sonrit. Et les Faisans donc !

*La joie éclate sur leurs traits,
Sans doute l'honneur les enflamme,
Ils vont pour un assaut former leurs rangs épais...*

Non pas ; ils vont dîner. Un bon dîner, ma foi, digne, vraiment, d'immortels convives.

Les verres s'entrechoquent, les bouteilles se viennent ; les conversations, d'abord calmes, timides et mesurées, s'animent, se croisent. L'esprit coule à pleins bords, les protestations d'amitié ruissent ; Coclès, l'illustre Coclès, embrasse Scévola non moins illustre.

*Le préfet parle préfecture
Et Toupet chante ses amours.*

Soudain, le chœur cesse ; Jupiter a fait résonner son verre avec la lame de son couteau ; il est debout.

Les élus écoutent.

Immortels, mes frères. Je suis content de vous

Vous avez prouvé par la justesse de votre tir et de votre coup d'œil que vous n'avez pas dégénéré de vos ancêtres, et si les rois et leurs hordes sanguinaires tentaient de souiller de leurs pas le sol sacré de la patrie, ils trouveraient que le républicain armé de sa carrrrabine est invincible. Vive la patrie ! — Tonnerre d'applaudissements.

La parole est à Scévola.

Messss...sieurs, j'ai l'honneur de proposer à votre approbation le programme des études et des recherches que votre commission devra faire dans le courant de l'année. Ce programme est très étendu, très complet, mais il n'est pas au-dessus des forces, de l'intelligence et du dévouement de cette noble assemblée.

Les études devront porter sur :

1. Canons Krupp, moyens de s'en servir ;
2. Sauce aux tomates, ses effets sur l'organisation ;
3. Recherches sur les maladies des hannetons ;
4. Système Darwin ;
5. Atrophie de l'organe caudal chez les bimanes ;
6. Convient-il d'envoyer une délégation pour saluer Vénus à son passage ?
7. Phylloxera vastatrix, moyen de le combattre.

A ce nom de phylloxera, les Faisans se lèvent, trépignent, gesticulent, hurlent, et

De Jupiter la voix est méconnue.

On dit qu'on a vu même en ce désordre affreux
Un dieu qui, d'aiguillons, etc., etc.

Leur fougue impétueuse enfin se ralentit.

Et Coclès put discuter le programme.

(A suivre.)

Philippe l'intrépidou.

N'est pas tot plliési d'être dein lé z'autoritâ, surtot po lé z'inspetteu dâo bétail, du que n'ein cllia maladi dâi vatsès que diant la peneumonie, que l'est on n'espêce dê surlangue que fâ destra dê mau per tsi no, qu'on a étâ d'obedzi d'envouhî onna compagni dê vortigeu à la frontière, po férè botsi on bocon cllia maladi.

Lou gouvernèmeint a du sè budzi on pou po férè surveilli lè z'étrabliou on pou per tôt, mîmameint que l'a défeindu lè fairès ai bitès, po cein que cllia surlangue sè ramassè, et tot cein baillé onna besogne et onna couson dê la metsance ai z'inspetteu, que-ma fâi ne sant pas adi à noce.

Philippe l'intrépidou, qu'est ion dê clliau z'hommou d'autoritâ, et on tot bon, a dû allâ à Losena po férè savâi ào gouvernèmeint et ai z'hommou dê la santé cein que l'ein est dê cllia surlangue, et quand l'ant z'u fini la séance, lè z'u gotâ lou novi ein dévesein dê cosse et dê cein avoué on part dê ses collègues, apré quiet lé z'u preindrè lou tsemin dê fai po allâ tant qu'à Romont, du iô n'a pas mé dê duez z'hâvrès po allâ à l'hotô.

Quand ye fut dein lou wagon, ye se mette à re-peinsâ à tot cein que l'avâi de à clliau Monsu dê la capitâla, et binstout ye coumença à dondâ (kâ cé

bougro dè novi vo z'éerti onco vito) se bin que quand lou train arreva à Romont, noutron Phelippe rêvâvè vé séquestre, modze, conseil dê santé, surlangue, certificat, gouvernèmeint, peneumonie, rapport et tant d'autrè z'affrèrs que ma fâi ye resta su son banc et que traça pllie llien. On pou apré ye sè reveillè :

— Yo sein no, que dit, sein no binstou à Romont ?

— Ho ! à Romont, ne vein arrevâ à Fribor, qu'on l'ai dit.

— Ah ! bin stace est bouna, pensa l'intrepidou, que ne savâi pas què sè derè et que n'eût rein d'autrò à férè què dê décheindrè à Fribor et dê pahi cein que l'appelant lou supplément. Noutron malin corps volhie renasca et démda lou chef dê gâra po tatsi dè s'esquivâ dê pahi, vu lou malheu que l'ai étai arrevâ, mâ lou chef ne volhie rein ourè. Adon noutron Phelippe sè fote ein colére et l'ai dese avoué sa grossa voix :

— Ye su l'inspetteu dè G..... dein lou canton dè Vaud ; yé étâ convoquâ à Losena pè lou Conseil dê santé ; mè faut onna déclarachon coumeint quiet vo m'ai amenâ ice et vo z'allâ mè ramenâ à Romont tot lou drâi, oudè-vo ?

— Tot balamenet ! tot balamenet ! m'n'ami ! répond lo chef. Y'ouïo prâo que vo z'ai bouna voix et que lou canton dè Vau a dâi crâno z'inspetteu, ma ne dussant pas drumi dein lou train, et po vo ramenâ à Romont, on vo minéra déman, se vo pahi voutra plliace, mâ po sta né, nix !

Ma fâi Phelippe dut sê resoudrè à restâ lé, et ein s'ein allein vouaiti per avau la vela po l'ai cutsi, se peinsâva : ête portant possiblio ! et ein djureint onco on iazo, ye se mette à boëla : — A Fribor ! mecion dâo diablio ! por mè ne sarâi rein ; mâ l'est mon pourro frârè, que m'atteind à la gâra dê Romont, avoué lou rosset !



La Tribune du peuple vient de publier une intéressante étude sur les voies de communication, à laquelle nous empruntons les détails qui suivent :

Si nous reportons nos regards jusque dans l'antiquité la plus reculée, nous voyons les historiens faire mention des grands ouvrages entrepris par les différents souverains, pour faciliter les communications entre les provinces de leur empire. En Grèce, c'était un soin digne des souverains magistrats de chaque république de tenir les chemins en tel état que le peuple y pût passer sûrement et commodément. Les Lacédémoniens attribuaient cette charge à leurs rois. Les Romains crurent faire honneur à Auguste en l'élisant curateur des grands chemins des abords de Rome. Ils avaient sillonné leur vaste empire de magnifiques chemins, dont la plupart étaient pavés avec de grandes dalles reposant sur des lits de cailloux et de mortier. Un assez grand nombre de ponts avaient aussi été construits pour le passage de leur armée.

Après la conquête des Gaules et de l'Helvétie par Jules César, les Romains sillonnèrent ces territoires de plusieurs voies militaires. Mais à partir du milieu du III^e siècle de l'ère chrétienne et durant cette longue période où, sous les invasions barbares, s'accomplit la ruine de l'ancienne civilisation, l'usage et l'entretien des voies romaines tombèrent en oubli,